

De blessures à blessures

Thomas est appelé Didyme (le Jumeau). Nous n'avons pas trace dans l'Écriture de son frère jumeau. De qui est-il le jumeau ?

Thomas fait partie du petit groupe des disciples que Jésus a choisis, dès les premiers jours de sa vie publique, pour en faire ses apôtres. Il est "l'un des Douze" comme le précise saint Jean.

Le même Jean nous rapporte plusieurs interventions de Thomas. Lorsque Jésus s'apprête à partir pour Béthanie au moment de la mort de Lazare, il y a danger et les disciples le lui rappellent: "Rabbi, tout récemment les Juifs cherchaient à te lapider." Thomas dit alors aux autres disciples : "Allons-y, nous aussi, pour mourir avec lui." Courageux Thomas qui comme Pierre donnerait sa vie pour mourir avec Jésus. Leur courage est-il suffisant pour qu'ils puissent s'ajuster au Royaume que Jésus est venu instaurer sur terre ? Pierre et Thomas étaient sincères. Que leur a-t-il manqué pour que l'un renie et l'autre s'enfuit et se réfugie loin du groupe des disciples ?

Pour Pierre et Thomas, c'est d'abord faire le deuil de leurs projections sur Dieu, surtout il leur faut lâcher l'idée du Messie super-héros qu'il s'était imaginé. Le Messie peut-il être victime d'un procès inique et d'un supplice infamant aboutissant à la mort ? Ce qui était inimaginable pour eux s'est effectivement passé. Thomas est dans la sidération. Comment en sortir ? Déçu, blessé, Thomas a besoin d'une guérison. Le cheminement de Thomas est un exemple de reconstruction à partir d'un arrachement destructeur qui a déraciné en lui toute l'espérance, tout l'amour et toute la foi qu'il avait mis en Jésus. Thomas s'est investi corps et âme à la suite de Jésus. Il vit la tragédie de la passion comme son propre anéantissement. Il est dans un profond désenchantement. Le passé est douloureux, le présent lourd d'amertume et l'avenir bouché. Thomas s'est enfermé dans une nostalgie délétère qui l'empêche d'avoir accès à son cœur profond et de croire les apôtres qui lui annoncent la bonne nouvelle de la Résurrection du maître.

Seuls les yeux de la foi peuvent reconnaître le Christ ressuscité d'entre les morts. Oui mais quand désenchantement, amertume, colère, frustration prennent tout l'espace de la vie intérieure, comment accéder à sa vie intérieure profonde ? Dans la descente dans la profondeur de son être intérieur, ne risque-t-on pas de rencontrer quelques monstres qui font obstacles ? Le plus redoutable monstre qui hante notre vie intérieure, c'est la mort du sens de nos vies qui nous livre à l'absurde et au chaos du non-sens.

Lors du dernier repas, lorsque Jésus annonce son départ, c'est Thomas qui pose la question: "Seigneur, nous ne savons pas où tu vas. Comment saurions-nous le chemin ?" Il veut comprendre où Christ les emmène. "Je suis le chemin, la vérité et la vie", répond Jésus qui ne dénie pas la mort, lui qui avait annoncé sa propre mort dans l'annonce de sa Passion et de sa Résurrection. Thomas avait-il vraiment compris la réponse de Jésus ? Pour l'heure, le chemin que Jésus a emprunté, c'est celui de la mort. « Chemin, Vérité, Vie » annoncé par Jésus se heurte à la tragédie qui vient de se produire en la Passion du Christ. Le chemin du Golgotha, était-ce vraiment un chemin ? La vérité ? Étrange vérité que l'échec de la Croix ! La vie ? C'est bien la mort au bout du chemin. Pour Thomas le Christ était devenu le sens de sa vie et le sens de sa vie est mort sur la croix.

Ce que Thomas a vécu, c'est un véritable tremblement de terre. Thomas doit se déplacer et quitter certains repères qui l'empêchent de s'ouvrir au mystère de la Résurrection : de la maîtrise du réel fondée sur la raison raisonnante à la foi, quel bond ! Le défi pour Thomas est d'entrer dans une réalité qui échappe, à savoir le mystère. Le mystère réside dans l'invisible, on ne le maîtrise pas mais par contre, on peut y entrer, petit à petit, accueillant progressivement une clarté qui ne vient pas de notre propre fond, autrement dit il nous faut accueillir la Transcendance qui nous dépasse, nous traverse et nous emmène au-delà de nous-même.

Thomas aura donc à s'ouvrir à l'invisible. Le temps et aussi l'espace est une création de Dieu. Ce qui porte, soutient tout être créé, c'est l'incrédé, le divin. Thomas a fui ce qu'il ne peut

comprendre rationnellement. Il n'était pas prêt. Il n'était pas là, lors de la première visite de Jésus ressuscité. Jésus n'a pas soufflé sur lui l'Esprit Saint. Le voici qui revient d'on ne sait où : "Nous avons vu le Seigneur !" lui dit-on. "Si je ne vois pas dans les mains la marque des clous, si je ne mets pas ma main dans son côté, non, je ne croirai pas." Thomas a deux monstres à apprivoiser : la peur de la perte de sens de sa vie et la peur de ne pas maîtriser.

Comment fait-on cela ? Pour l'homme, mission impossible ! A moins de nous relier à un Amour-Source qui est folie d'amour. Un Amour Source, certes invisible mais qui s'est révélé amour fou dans la Passion et la Résurrection du Christ.

Cet Amour Source peut visiter nos plaies. Thomas exige de toucher les plaies de Jésus. Il aurait pu exiger, pour croire, de croiser le regard de Jésus, d'entendre sa parole, de revivre l'émotion suscitée par ses miracles. Thomas a peur de ses propres blessures, la blessure de la mort du Christ mais aussi toutes ses vieilles blessures. Thomas souffre, il est blessé, encombré par la farandole des émotions négatives qui s'agitent en lui et fait une fixation sur les plaies de Jésus. Comment peut-il en sortir ?

Jésus ressuscité a montré ses plaies à Thomas et c'est le véritable miracle, Thomas croit et c'est aussi le fruit de tout un travail intérieur. On pourrait dire qu'à cause de son incrédulité, de son esprit trop rationnel, qui ne croit que ce qu'il a vérifié, Thomas était rendu aveugle et fermé aux réalités du Royaume. C'est méconnaître tout le travail intérieur de Thomas. Si rien ne s'était passé en lui dans la dimension spirituelle de son être, il n'aurait jamais dans une fulgurance sublime crié la plus belle profession de foi qui soit, devant le mystère des plaies du Christ ressuscité. Aucun doute, dans cette deuxième apparition aux apôtres, Thomas a reçu l'Esprit Saint. C'est l'Esprit Saint qui le fait crier : "Mon Seigneur et mon Dieu."

Nous avons reçu le baptême et pour beaucoup les autres sacrements de l'initiation chrétienne que l'Église primitive appelait « photinos », c'est-à-dire illumination. Savourons cette béatitude que Jésus nous adresse. Heureux sommes-nous car nous sommes passés des ténèbres à la lumière. Nous qui voulons « croire sans avoir vu ». Nous savons que les blessures de Jésus sont le signe de l'infinie miséricorde de Dieu. Il a visité en Christ notre misère. Dans ses blessures nous sommes guéris. Le miracle que nous fêtons en ce temps pascal, c'est le miracle de la victoire de la vie sur la mort et déjà « in extremis » le don de l'Esprit Saint.

L'Évangile de la Passion selon St Jean précise que Jésus remet l'Esprit. L'évangéliste ne dit pas que Jésus rendit l'Esprit mais qu'Il remet l'Esprit. Pour lui, Jésus meurt sur la croix en livrant déjà l'Esprit. Difficile pour nous de comprendre que la mort de Jésus donne la vie, donne l'Esprit. L'Esprit change notre regard. Le Christ souffle sur nous le Souffle de Vie, l'Esprit Saint. Comme au Premier Jour du Monde, Il recrée notre être. Tous ces événements, ces manifestations de présence après la Pâque, à Thomas, aux disciples d'Emmaüs, à Marie de Magdala, sont ceux d'une nouvelle genèse. Au creux de la blessure : le souffle. C'est ce souffle rejoignant le cri de l'âme blessée qui œuvre, et souvent dans l'anonymat de Dieu. C'est ce souffle qui explique la résilience. « Seigneur, qu'est-ce que l'homme que tu le connais, le fils d'un homme que tu en prends souci, l'homme est semblable à un souffle, ses jours sont comme ombre qui passe. » Tout en découvrant sa fragilité, l'homme peut découvrir également et dans la même dynamique qu'une autre vitalité que sa vie physique et psychologique le traverse et l'habite : c'est le souffle même de Dieu, son souffle de vie, de tendresse et d'amour. On comprend alors mieux le psalmiste quand il dit en parlant de l'homme : « Tu l'as fait un peu moindre qu'un Dieu. Tu les as faits un peu moindre qu'un dieu. » Tu les as faits porteurs d'une bonne nouvelle et d'un souffle nouveau !

De qui Thomas est-il jumeau? Comme nous lui ressemblons, nous qui acceptons de traverser nos fragilités, nous qui avons pris conscience de la finitude de notre vie ! Thomas n'est-il pas notre jumeau dans la foi ? Comme Thomas, nous avons à faire confiance dans les turbulences mêmes de nos chemins de foi et croire « qu'Il est ressuscité, qu'il est vraiment ressuscité ! » et nous avec lui « suscités à nouveau dans l'Esprit! »